

Jonathan SWIFT, *Les Voyages de Gulliver*, 1726

Lors de son premier voyage, le narrateur des Voyages de Gulliver se rend d'Angleterre dans le pays de Lilliput, dont les habitants sont minuscules. Sa seconde traversée le mène dans une contrée appelée Brobdingnag dont les habitants sont des géants. Le passage suivant rapporte ses rencontres et ses entretiens avec le roi.

Ce prince se plaisait à converser avec moi, m'interrogeant sur les mœurs, la religion, les lois, le gouvernement et les sciences de l'Europe, sujets que je lui exposais du mieux qu'il m'était possible. Sa vue des choses était si claire, et son jugement si correct, qu'il faisait des réflexions et des observations très sages sur tout ce que je disais. Mais je dois avouer qu'un
5 jour, m'étant trop complaisamment étendu sur ma patrie bien-aimée, notre commerce, nos guerres sur terre et sur mer, nos schismes¹ en matière de religion et nos partis politiques, les préjugés qu'il avait reçus de son éducation furent si forts qu'il ne put s'empêcher de me prendre dans sa main droite et, me caressant de l'autre avec douceur, après avoir ri de tout son cœur, de me demander si j'étais whig² ou tory³. Puis, se tournant vers son premier
10 ministre, qui se tenait debout derrière lui attendant son bon plaisir, un bâton blanc presque aussi haut que le grand mât du *Royal Sovereign*⁴ à la main, il lui fit remarquer combien la grandeur humaine est chose méprisable, qui peut être contrefaite par des insectes aussi insignifiants que moi. « Et pourtant, ajouta-t-il, je parierais que ces êtres ont leurs titres et distinctions honorifiques, qu'ils se fabriquent des nids et des terriers qu'ils nomment maisons
15 et cités ; qu'ils se pavanent costumés et en grand équipage ; qu'ils aiment, se battent, discutent, trichent et trahissent. » Et il continua de la sorte, tandis que je rougissais et pâlais tour à tour d'indignation en entendant notre noble patrie, mère des armes et des arts, terreur de la France, arbitre de l'Europe, siège de la vertu, de la piété, de l'honneur, fierté et envie de l'Univers, traitée avec tant de mépris.
20 Mais, comme il ne m'était pas possible, dans l'état où je me trouvais, de manifester de rancune pour les insultes reçues, je finis après mûre réflexion par me demander si j'avais vraiment lieu de me sentir insulté. Car, m'étant accoutumé, plusieurs mois durant, à la vue et la fréquentation de ce peuple, et ayant observé que tous les objets sur lesquels je jetais les yeux étaient d'une grandeur en proportion, l'horreur que m'avaient tout d'abord inspirée leur
25 taille et leur aspect s'était si bien dissipée que s'il m'avait alors été possible de contempler une compagnie de seigneurs et dames d'Angleterre dans leurs atours et leurs vêtements de fête en train de jouer leur rôle, de bomber le torse, faire des révérences et papoter comme on le fait à la cour, j'aurais, à vrai dire, été fortement tenté de rire d'eux autant que le Roi et ses courtisans riaient de moi. Je ne pouvais non plus m'empêcher de sourire de moi, lorsque la
30 Reine me prenait en main et me plaçait devant un miroir où nos deux personnes apparaissaient ensemble, car rien au monde ne pouvait être si ridicule que la comparaison ; de sorte que je finissais par imaginer que je m'étais considérablement rétréci.

Deuxième partie, chapitre III

1. Divisions.

2. Nom du parti libéral anglais jusqu'au milieu du XIXe siècle.

3. Nom du parti conservateur anglais.

4. Navire officiel anglais.